

qu'un pauvre orgueilleux qui méconnaît son indigence et sa misère ! Pour le confondre et lui dessiller les yeux, que faut-il ? que les créatures qui doivent le nourrir s'éloignent un moment de ses lèvres et que les aliments dont il a besoin lui échappent : la force a bientôt disparu, les battements du cœur se ralentissent, le sang ne circule qu'à regret, son organisation s'écroule, il va mourir !

... Rappelons-nous, en présence de l'Auteur de la vie, le peu que nous sommes, et que cette expression fasse enfin germer l'humilité dans nos cœurs.

II. — Action de grâces.

Dieu aurait pu nous créer avec des besoins moins pressants et moins continuels : il aurait pu nous jeter en quelque sorte plus loin du néant au lieu de nous laisser palpiter à ses bords : il aurait pu nous donner un peu d'être en dépôt et approvisionner pour un temps le vaisseau de notre âme et de notre corps quand il le lança sur l'océan de la vie. Il ne l'a pas voulu, et cela non seulement pour empêcher l'orgueil de s'emparer de nous, comme il s'était emparé des anges qui n'avaient pas besoin de nourriture ; mais encore, mais surtout, afin de se mettre pour ainsi dire dans la nécessité de s'occuper de nous sans cesse, afin que sa Providence paternelle fût comme obligée de ne nous perdre jamais de vue. Rien de plus touchant que cette pensée, si ce n'est la fidélité et la tendresse avec lesquelles il s'acquitte des devoirs que sa paternité lui impose.

O mon Jésus, mon Créateur, mon Sauveur, mon adorable Conservateur, avec quel soin, quel empressement, quelle sollicitude vous pourvoyez à tous mes besoins ! La couronne de l'année n'est que l'enchaînement de vos bienfaits ; les quatre saisons viennent successivement nous offrir les dons de votre libéralité. Chaque jour vous faites vous-mêmes tous les frais de nos tables : le printemps jette à nos pieds ses parfums et ses fleurs, l'été ses fruits rafraîchissants et ses moissons dorées, l'automne fait couler devant nous des ruisseaux de pourpre et de vie, l'hiver enveloppe nos sillons de son manteau de laine blanche comme une mère son enfant endormi. Nous ne vous invoquons jamais en vain, votre bonté recommence et se multiplie sans cesse.